

Dans le travail social, il y a des cadres qui figent. Trop souvent. Mais il y a, le plus souvent, des interstices. Et ces interstices sont des ouvertures pour d'autres façons d'envisager son travail dans l'intérêt des publics rencontrés. Pas nécessairement de trouver des solutions aux problèmes concrets quotidiens, mais une ouverture

Pratiques artistiques et travail social, un cours particulier...

Marc Chambeau

C'est encore le petit matin. Une vingtaine d'étudiantes et d'étudiants en travail social débarquent à la Maison des jeunes. Sans trop bien savoir ce qu'ils font là. La Maison des jeunes, ce sont des divans un peu défoncés et dépareillés, c'est un splendide kicker, des tabourets de bar et un bar à côté de la cuisine. C'est une bibliothèque bien achalandée de bouquins divers mais engagés, ce sont des graffs, des graffitis ou des autocollants aux murs, une salle de répète, un atelier de sérigraphie, un chouette piano... Sympa mais un peu inattendu ce lieu pour le premier rendez-vous scolaire de l'année.

Pratiques artistiques et travail social: Quésaco?

C'est dans le cadre de l'activité *Pratiques artistiques et travail social* qu'ils sont là. Un cours, parce que c'est un cours, de deuxième année, qui permet aux étudiants et étudiantes qui ont fait le choix de s'engager professionnellement dans le travail social de se confronter à des pratiques artistiques et de réfléchir à leur utilité dans ce qui est leur futur métier. D'autres groupes du même nombre d'étudiants et d'étudiantes travaillent aujourd'hui dans d'autres lieux à d'autres pratiques. Avec des étonnements et des surprises similaires.

Il s'agit d'un cours obligatoire, intégré à la grille horaire et qui donne droit à des crédits après évaluation. Une évaluation qui repose sur la présence aux activités et la réalisation d'un travail écrit, ou d'une œuvre créative et/ou artistique qui rappelle l'expérience vécue durant cette quinzaine d'heures de travail.

Quand on pense *Travail social*, il est souvent question de capacités orales et de capacités d'écriture. Ces capacités qui sont encadrées techniquement et qui

s'inscrivent dans un processus méthodologique assez élaboré. Une assistante sociale rencontrera le détenu et travaillera avec lui à améliorer la période de son passage en prison et à préparer une sortie dans une perspective de réinsertion, comme on dit. Un assistant social recevra le papa et la maman d'un enfant handicapé pour organiser avec eux sa scolarité, la meilleure façon de l'accompagner dans ses problèmes de santé, de continuer à développer une vie familiale. Un autre assistant social rencontrera une vieille dame au service de gériatrie de l'hôpital et préparera avec elle son retour à la maison avec, sans doute, des aides supplémentaires qui lui permettront de garder une certaine autonomie. Ou alors, il envisagera avec elle, un avenir dans une maison de repos. Une déléguée du Service de Protection de la Jeunesse écrira un rapport au juge de la jeunesse pour expliquer la situation d'un jeune et la façon dont il vit dans sa famille, ainsi que le travail que les parents ont entamé pour mieux répondre aux attendus qui leurs permettront de récupérer leur enfant placé.

L'école sociale amènera divers éléments de formation, en collaboration avec les lieux de stage, pour que les étudiantes et étudiants acquièrent ces compétences méthodologiques et techniques.

Mais le travail social ce n'est pas que de la technique d'entretien et l'écriture de rapports. Le travail social nécessite de la créativité dans ses interventions. De la créativité en lien avec ses pratiques plus traditionnelles, mais aussi de la créativité hors des sentiers battus. C'est pour cette raison que le cours de *Pratiques artistiques et travail social* a été créé. L'assistant social qui reçoit le papa et la maman de ce gamin handicapé, parlera aussi avec le bonhomme. Mais un entretien traditionnel, ça ne marchera pas. Il pourra pousser les dossiers de son bureau pour faire une petite place qui permettra à l'enfant de dessiner. Il pourra aussi prévoir un espace dédié au travail avec les enfants, avec du matériel de dessin, de peinture et des jeux divers. Peut-être que l'enfant souhaitera dessiner sur la table. Peut-être qu'il préférera se coucher par terre, sur le tapis pour réaliser son dessin. Et c'est peut-être couché par terre, à côté de lui que l'assistant social fera son entretien.

Peut-être que l'assistant social de l'hôpital se rendra compte que la vieille dame à qui il doit proposer ses services, ou le vieux monsieur qu'il doit accompagner n'ont pas trop le moral? Peut-être se dira-t-il qu'avoir un nez rouge dans sa poche et le sortir si le moment est opportun changera la dynamique relationnelle, ce qui sera bien utile à l'avancée des dossiers? Peut-être que s'il

rentre dans une chambre en soufflant le *bluesette* de Toots dans son harmonica, la charge émotionnelle de décisions difficiles à prendre s'en trouvera-t-elle plus légère?

Peut-être que le détenu pour lequel on organise des rencontres parents/enfants se sentira-t-il un peu maladroit, lui qui n'a plus vu, ni touché son enfant depuis quelques mois? Peut-être que de proposer une boîte de gouache et d'initier la réalisation d'un dessin à trois, le détenu et son enfant, avec l'assistante sociale, permettra-t-il d'alléger des retrouvailles un peu compliquées? Et peut-être l'assistante sociale pourra-t-elle s'éloigner ensuite avec l'assentiment du gardien surveillant bien conscient de l'importance de ce moment de très légère intimité pour le papa et pour le gosse?

L'objet du cours n'est pas d'apprendre de nouvelles techniques, qu'elles soient picturales, musicales, de danse ou de poésie urbaine. Cela aurait-il fondamentalement une utilité dans le cursus proposé? Non, l'objet du cours c'est seulement d'ouvrir de nouvelles portes sur de nouveaux possibles. Et ce n'est pas rien. La volonté pédagogique a beau être de prôner l'inventivité, la créativité, l'originalité qui font sens dans le métier, il est souvent difficile pour les étudiantes et les étudiants d'aller hors des sentiers battus, d'oser imaginer d'autres formes de travail social que celui qu'on imagine attendu, que celui qui sera évalué selon des critères normatifs auxquels ils pensent devoir adhérer.

Ce cours ne change pas tout... Il ne change même pas grand-chose dans l'immédiat. Le formatage scolaire est tel qu'il est difficile d'en sortir, même quand les enseignants y encouragent... Peut-être surtout quand les enseignants y encouragent... il doit y avoir anguille sous roche. Mais peut-être qu'à plus long terme, les étudiants devenus professionnels retrouveront dans un coin de leur tête, ces bribes qui leur auront été glissés lors de ces quelques journées du cours de *Pratiques artistiques et travail social*. C'est en tout cas le pari!

Ce sera quelques années plus tard. Une assistante sociale se rendra compte que dans le système dans lequel on l'amène à travailler, les hommes et les femmes sans-abris n'ont pas de place. Et qu'elle a beau se démener, faire des entretiens, chercher des solutions, y compris avec des bouts de ficelle, les solutions n'émergent pas. Parce que le monde s'en fout. Et pourtant elle travaille avec des hommes, avec des femmes. Pas avec des choses étiquetées sans-abris. Et c'est parce qu'elle travaille avec des femmes et avec des hommes

qu'elle va leur permettre de redevenir hommes et femmes. Malgré le système qui les efface. Elle va leur donner des appareils photo. Aidée par un artiste, elle va demander à ses hommes et ses femmes de photographier ce qu'ils vivent, où ils vivent, comment ils vivent. À mettre à nu leur intimité qu'ils sont les seuls à connaître. Parce que personne ne va où sont les personnes sans-abris. Et ses hommes et ses femmes vont prendre des photos. Elles vont être développées, appréciées. Et puis, peut-être qu'on leur fera vivre une autre vie à ces photos. Si les photographes amateurs le souhaitent. Et ils organiseront peut-être une exposition. Une exposition d'artistes de la rue. Et peut-être que cette exposition sera aussi une interpellation. Avec le succès relatif qu'on peut imaginer... Mais une interpellation où ces hommes et ces femmes, puisqu'on refuse de leur trouver une place, la trouveront autrement. Comme artistes. Comme acteurs et actrices de leurs vies.

Ce sera quelques années plus tard aussi. Un assistant social dans une maison d'accueil pour femmes leur proposera d'écrire. Et sur les cahiers qu'elles noirciront, elles raconteront les violences. Les violences de leurs hommes. Les violences des institutions. Elles raconteront l'amour, les yeux de leurs enfants, leurs petites mains dans les leurs. Elles se moqueront de ce système qui les reconnaît si peu. Elles se moqueront d'elles-mêmes. Elles pourront dire combien elles sont fières de ce qu'elles réussissent. Elles raconteront leurs rêves, imagineront l'avenir. Rose, bleu, gris, noir. Et ces ateliers d'écriture permettront à certaines de s'épanouir. À d'autres d'enfin sortir leur colère, leur infinie tristesse. Et peut-être qu'il y aura de la qualité dans ses écritures. Certainement qu'il y aura de la qualité. Et peut-être que le groupe de femmes décidera de faire quelque chose de ces textes. Peut-être qu'elles auront envie de les éditer? Et peut-être qu'encore des années plus tard, ces recueils resteront sur leur table de nuit ou à côté du divan de leur petit salon, comme un objet qu'elles n'auraient jamais osé imaginer.

Et sans doute que quand cette assistante sociale et cet assistant social auront cette idée, quand ils la mettront en place, quand elle découvrira les premières photos ou qu'elle proposera d'en faire de beaux agrandissements, quand il pleurera sur le texte de Sarah, rira de l'humour de Farie ou sentira la colère sourdre en lui à la lecture du poème de Farah et bien dans la Maison de jeunes où se déroule aujourd'hui l'activité, la corde d'une guitare sautera pour produire un son étonnamment mélodieux, les spots au-dessus de la scène clignoteront sans que personne ne touche aux interrupteurs alors que le

pot de peinture, instable sur un bord de table, tombera pour faire une tache lumineuse sur le sol. Les animateurs et animatrices de la Maison de jeunes se regarderont, souriront et se souviendront de ces étudiantes et étudiants avec lesquels, il y a quelques années, ils avaient réalisé un jingle, ou un fanzine tellement poétique, ou encore ce morceau de musique qui résonne parfois encore dans les oreilles. Ils sauront que ces étudiantes et étudiants ont fait quelque chose de ce qu'ils avaient découvert lors de ce cours (ou de cette animation) *Pratiques artistiques et travail social*.

Le déroulement de l'activité.

Pour ce groupe d'étudiants et d'étudiantes, *Pratiques artistiques et travail social* se déroule donc hors des murs de l'école. Et le prof est là pour causer un peu (expliquer le cadre général, tenter l'une ou l'autre mise en perspective face à des étudiants et étudiantes qui ne sont pas encore tout à fait prêts à ça, ...) avant qu'il ne lui soit gentiment demandé de quitter les lieux. Ce sont les animateurs de la Maison des jeunes, par ailleurs artistes (musiciens, graphistes, écrivains, ...) qui prennent le relais. L'intérêt de ce cours-animation est bien de laisser une place importante à des artistes qui amènent un regard, des propositions, une manière d'aborder les choses qui sont particulières et sans doute bien différentes de l'enseignant, enfermé, (parfois malgré lui) dans les normes scolaires. Cette particularité de l'enseignant, il n'en n'est pas nécessairement responsable. Le plus souvent, les enseignants chargés de ce cours sont choisis par l'école parce que s'ils ne sont pas nécessairement artistes ils ont quand même une certaine fibre artistique et participent d'une manière ou d'une autre au monde de l'art et de la culture. Mais, dans un parcours scolaire qui propose à des enfants puis à des jeunes un encadrement assez peu mouvant, et ce, depuis les 3 ans de leur première maternelle jusqu'à et pendant les études supérieures, c'est-à-dire durant une période qui dure autour de 15 à 20 ans, il est difficile pour ces étudiantes et ces étudiants de croire que, tout à coup, les fenêtres vont s'ouvrir et qu'un vent frais, absolument frais, va s'engouffrer dans ce système scolaire. Ils sont donc prudents et ont sans doute raison de l'être. D'autant plus que pour ce cours un peu particulier, la présence reste obligatoire, il y aura une évaluation créditée, un travail à rendre en temps et en heure et la délibération tiendra compte de l'évaluation transmise par l'enseignant à l'équipe pédagogique de l'année.

Ceci dit, les animateurs et animatrices de la Maison de jeunes, ils ont beau faire les malins, ils ne sont pas plus à l'aise que ça non plus. Même s'ils l'assument et qu'ils aiment cette confrontation à leurs paradoxes. Ce qui les frappe d'abord, c'est le rapport au public. Au quotidien de la Maison des Jeunes, les relations sont très informelles à l'accueil. On se parle tout à fait naturellement. Les jeunes présents savent que ces animateurs ont des responsabilités particulières dans la Maison (ils y sont salariés, ce qui participe à ce statut particulier). Mais la dynamique de la Maison de jeunes, c'est d'abord de considérer le lieu pour les jeunes avec une possibilité importante pour eux de l'investir, d'y prendre des responsabilités s'ils le souhaitent, d'y jouer un rôle. Les jeunes qui sont aux activités le font par choix. Et ils n'hésitent pas à questionner des modes de fonctionnement qui ne correspondraient pas à leurs attentes. Ça se discute alors collectivement et l'activité peut évoluer.

Les étudiantes et étudiants qui débarquent dans le cadre de l'activité n'ont pas le choix. L'alternative potentielle, c'est un travail de 10 pages sur un sujet qu'ils ne choisiront pas et qui devra être bien documenté. Pas particulièrement une sinécure. Poser ses fesses dans un divan, chipoter avec des instrus de musique, du matos de sérigraphie ou de prise de son, c'est sans doute plus intéressant et moins prise de tête... Mais ce n'est, malgré tout, pas un choix à priori. Ils sont donc là par obligation scolaire, dans un cadre finalement assez contraint. C'est surprenant pour les animateurs. La relation de respect est différente entre ces jeunes qui viennent dans le cadre scolaire et les jeunes qui sont présents habituellement. Ce n'est pas qu'il y a plus ou moins de respect, mais dans le cadre scolaire, le respect est plus normé, plus hiérarchisé, plus institutionnalisé. Il y a les maîtres à bord puis les matelots qui suivent ce qui leur est demandé. Au quotidien de la Maison des jeunes, on est davantage tous dans le même bateau. Avec des fonctions nettement moins hiérarchisées et très facilement discutées, questionnées, voire remises en cause. Et les animateurs et animatrices participent à ça parce qu'ils estiment que c'est aussi leur métier que de permettre ce débat avec les jeunes. Quand ils se retrouvent dans ces ateliers liés à une activité davantage scolaire, ils se sentent à l'étroit dans le costume étreint qu'on leur propose. Ils y sont peu à l'aise. En plus de travailler sur les pratiques artistiques, ils passeront du temps pour alléger la relation avec ces jeunes *captifs* que sont ces étudiantes et étudiants, les aideront à pousser les barrières du cadre scolaire. Avec un succès mitigé, même si au fur et à mesure des heures qui passeront, les étudiantes et étudiants comprendront qu'il y a davantage de liberté de dire et de faire ce qu'ils pensent être utile et

intéressant dans ces ateliers qu'ils ne pouvaient l'imaginer en débarquant dans l'inconnu.

Les animateurs et animatrices sont aussi artistes. Par ailleurs engagés et questionnants sur le fonctionnement du système social. Parfois radicalement questionnants. Le fonctionnement social, ce sont les relations sociales, ce sont les institutions, leur cadre et leurs pratiques parfois constructives, parfois interpellantes. Parmi ces institutions, pour celles et ceux qui travaillent au quotidien avec des jeunes, l'école tient évidemment une place. Les animateurs et animatrices écoutent les jeunes qu'ils rencontrent. Et ils entendent les dysfonctionnements de cette institution. Ils les ont parfois eux-mêmes vécus, ces dysfonctionnements. Et ont dû se battre pour ne pas en subir les conséquences. Et les voilà, tout à coup, intégrés dans ce système, avec lequel il n'est pas facile de pactiser. Ils ressentent le cadre, ont fait le choix de vivre avec pour ces deux journées parce que l'expérience reste intéressante. Mais pour intéressante qu'elle soit, elle n'en reste pas moins compliquée. Et quand il est question d'aborder ce cadre scolaire, ils sont bien contents que le prof, éjecté le reste du temps, retrouve une petite place et assume ce rôle.

Entre les artistes d'une part et le prof chargé du cours d'autre part, il s'agira cependant de se mettre suffisamment d'accord sur les objectifs. Si l'activité proposée l'est en début d'année, c'est parce que l'école a voulu relancer les étudiants dans une dynamique scolaire qui soit légère. La notion de plaisir et d'amusement sera donc bien présente dans les objectifs de l'activité. Ça tombe bien, les artistes à la Maison des jeunes aiment s'amuser. La notion de découverte sera aussi importante. Découverte de techniques peu connues ou inconnues, découverte de soi dans la confrontation à des pratiques qui ne correspondent pas nécessairement à une personnalité, découverte de la créativité, une créativité qui intègre fortement la dimension collective, découverte du lâcher-prise. Il y aura également la notion d'apprentissage. Pas des techniques artistiques, même si certains pourront retirer quelque chose de cette relation aux techniques. Mais principalement de leurs possibilités d'être créatifs ou d'essayer d'oser la créativité. Dans le travail social, il y a des cadres qui figent. Trop souvent. Mais il y a, le plus souvent, des interstices. Et ces interstices sont des ouvertures pour d'autres façons d'envisager son travail dans l'intérêt des publics rencontrés. Pas nécessairement de trouver des solutions aux problèmes concrets quotidiens, mais une ouverture aux possibilités de les envisager autrement. La pratique artistique, la créativité sont des outils qui

soutiennent des professionnels à oser ces interstices. Et l'activité proposée aux étudiants et étudiantes les amène eux aussi à envisager d'autres possibles. Il est tellement important dans le travail social aujourd'hui, dans les systèmes complexes dans lesquels les professionnels et leurs publics sont englués, d'oser imaginer ces autres possibles. Et peut-être de prendre les risques pour les mettre en place. C'est, très modestement ce à quoi l'activité *Pratiques artistiques et travail social* peut contribuer.

La dimension ludique est présente dans l'activité. Cette dimension pourrait faire croire qu'il est simple d'y participer. Ce n'est pas particulièrement le cas. Les étudiants et étudiantes prennent le plus souvent du plaisir dans les différents moments qui leur sont proposés, mais l'exigence est bien là également. Ils sortent fatigués de l'expérience. Malgré le côté ludique, il leur a fallu se faire violence, sortir de leur zone de confort. L'auditoire ou la salle de cours ne sont pas nécessairement passionnants tous les jours. Ils sont cependant du terrain connu et à ce titre bien rassurants. Dans l'activité proposée, il y a prise de risque et mise en danger. Relatives, bien entendu. Mais bien présentes. Parce que ces activités demandent un certain lâcher-prise devant un public même s'il n'est composé que de collègues de l'année scolaire. Mais est-ce plus facile de lâcher prise devant des gens qu'on connaît? Les étudiantes et étudiants expérimenteront la rencontre de l'autre, le rythme de l'autre qui ne correspond pas toujours au leur. Ils éprouveront la cohésion de groupe, la confiance dans l'autre, la bienveillance. Ce ne sont pas des choses qu'ils découvrent. Leur vie personnelle, mais aussi certains séminaires à l'école (les cours de méthodologie et de supervisions collectives par exemple) les y ont déjà confrontés. Mais l'expérience créative n'en reste pas moins bien particulière.

Le cours de *Pratiques artistiques et travail social* n'a pas du tout pour objectif de faire de ces étudiantes et étudiants des artistes. Ni même de les initier à des techniques qu'ils pourront par la suite mettre en place avec leurs futurs publics. L'idée est juste de les aider, dans la pratique de leur futur métier, à envisager ces possibles. Et puis de les construire. Peut-être que certaines ou certains pourront prendre une place artistique dans ces propositions. Mais c'est loin d'être la solution nécessaire. Proposer une activité artistique à un public a priori peu informé demandera que l'offre soit suffisamment séduisante. Un travailleur social touche-à-tout pourra-t-il être suffisamment attrayant? Parfois oui. Mais le risque est qu'il ne soit capable que d'une suggestion bricolée. La proposition

de cette activité scolaire est la mise en contact de futurs professionnels avec des artistes pour que cette relation perdure quand ils entreront concrètement dans cette pratique professionnelle. Le travail social qui utilise les pratiques artistiques sera d'autant plus pertinent qu'il propose à des artistes la collaboration à des projets mobilisant les publics. Le travail social à l'analyse des besoins et des demandes, en partenariat (important) avec le public lui-même, l'artiste à la proposition concrète, puis à l'animation et à la réalisation de l'activité. Et un projet porté en commun par les deux professions dans le respect des rôles et des compétences. Avec pour fil conducteur commun aux deux pôles professionnels de l'activité, une participation réelle et concrète des publics aux diverses étapes, de l'idée de départ à l'évaluation du projet. Parce que les activités artistiques sont parmi celles qui sont les plus évidentes pour permettre la participation la plus complète de ces publics (Chambeau, 2021). Sans cette dimension, l'activité elle-même perdrait l'essentiel de son sens.

Le respect pour cadre et gage de succès de l'activité.

Le moment est particulier: le tout début de l'année scolaire. L'activité est particulière: de la musique, du dessin, des couleurs, tous les mots qui peuvent se dire ou s'écrire et même ceux qu'on ne pourrait pas. Le lieu est particulier: une Maison de jeunes avec des graphes, des graffitis, des slogans engagés et impertinents (parfois davantage)... des divans et un kicker! Les animateurs que l'on peut appeler les *enseignants et enseignantes*, parce qu'il y a bien de l'enseignement dans ce qu'ils vont amener, sont particuliers: des artistes, animateurs et animatrices, aux looks inhabituels dans les auditoriums, étonnés d'être vouvoyés, d'être appelés Madame ou Monsieur, de voir des doigts se lever quand il y a une question à poser. Qui tentent d'expliquer que dans une Maison de jeunes, ce n'est pas comme ça que ça se passe... Tous les ingrédients sont réunis pour que finalement, ça dérape. Que ça parte en déconnade. On est sur un fil. Mais les étudiants sont des adultes. Un cadre essentiel est à rappeler pour que l'activité tienne la route dans le temps. Les valeurs. Partagées. Celles du métier qui s'apprend. Celles de l'école qui propose l'enseignement et cette activité particulière dans cet enseignement. Celles de la Maison de jeunes qui accueille et offre son animation. Et parmi ces différentes valeurs, une sera essentielle durant ces deux journées: le respect. Le respect de la proposition, même si elle n'est pas convaincante pour chacun. Le respect des autres. Le respect de soi-même. Ce n'est pas toujours simple le respect, quand on entre dans une proposition marginale et alternative à son cadre

habituel. D'autant plus quand la proposition marginale invite au lâcher-prise, à la créativité, à oser. Oser des gestes inhabituels, oser des sujets difficiles, oser les gros mots. Dans le respect. Parce qu'un gros mot bien choisi, bien énoncé, bien dirigé peut devenir poétique. Et donc rester respectueux. Il faudra que les étudiantes et étudiants acceptent de s'inscrire dans ce cadre flou et mouvant: apprendre à être sérieux, sans se prendre au sérieux. Beaucoup apprendre, beaucoup découvrir, dans une chouette déconnade constructive.

[bibliographie](#)

M. Chambeau, *Le droit à la parole des publics du travail social*, Travailler le social, 24 novembre 2021.
Consultable sur le site travailler-le-social.be

Cet article en ligne est édité par Travailler le social asbl

a collaboré à cet article

Marc Chambeau

rédaction et administration

2 rue Tarvisée - 5031 Grand-Leez - Belgique | travailler-le-social.be

éditeur responsable

Marc Chambeau, Marina Cox, Brigitte Delforge, Bénédicte Legrand, Bénédicte Roy et Dominique Simon

secrétariat de rédaction

René Beaulieu, Xavier Briké, Marc Chambeau, Isabelle Lacourt, Bénédicte Legrand, Anne Rakovsky

conception et réalisation graphique

Marina Cox et Dominique Simon

© [Travailler le social asbl](#), 2022

aux possibilités de
les envisager au-
trement. La pra-
tique artistique,
la créativité sont
des outils qui sou-
tiennent des pro-
fessionnels à oser
les interstices. Et
cette activité propo-
sée, aux étudiants
et étudiantes les
amène eux, aussi à
envisager d'autres
possibilités. Il est tel-
lement important
dans le travail so-
cial aujourd'hui,
dans les systèmes-
complexes dans